

TEO, ISSN 2247-4382 70 (1), pp. 137-148, 2017

# L'Hymnographie de la fête de la Nativité du Seigneur (repères théologiques et liturgiques)

Nicolae Preda

#### Nicolae Preda

University of Bucharest E-mail: preda nicolae@hotmail.com

#### **Abstract**

The birth of the Lord, that is the incarnation of God, considered by many of the Fathers of the Church to be the most important moment in the history of salvation, and thus, the first great celebration of Christendom, without which salvation would not have been possible, overwhelms through the depth and theological profoundness in which it coats itself. The hymnographic compositions made in honor of this feast were, without a doubt, many more, but those who have managed to capture at the same time the majesty and the mystery of the feast have imposed themselves. Even more, we believe that the beauty of the feast of the Nativity is "due" in large part to this unspoilt spring of meaning and theology, which is the hymnography. So only if we know the hymnography of this feast we will be able to understand the meaning, message, brilliance and importance of the incarnation of God.

#### **Keywords**

Christmas, Epiphany, Bethlehem, hymn, incarnation, troparion, carol



### I. Le Tropaire de la Nativité du Seigneur – connotations théologiques

Une des rares compositions hymnographiques anonymes de l'Office de la Nativité du Seigneur est le tropaire<sup>1</sup>:

"Ta naissance, Ô Christ, notre Dieu, a fait resplendir dans le monde la lumière de l'intelligence. Ceux qui servaient les astres sont instruits par l'astre de T'adorer, Soleil de Justice, et Te contempler, Orient venant des hauteurs. Seigneur, gloire à Toi!"<sup>2</sup>.

Le Tropaire de la Nativité, en tant que forme ancienne, mais fondamentale, de la poésie hymnographique, décrit³ en premier lieu le sens ainsi que la signification de la fête, le génie de l'hymnographe venant relever le paradoxe presqu', insaisissable" qui transparaît du thème de la connaissance de Dieu: les peuples qui ne Le connaissaient pas L'ont reconnu lors de Sa Nativité (comme L'a reconnu la Samaritaine, considérée "non-participante"⁴), tandis que le peuple juif ("de qui vient le salut"⁵) ne L'a pas reçu: "Il est venu dans Son propre bien et les siens ne L'ont pas accueilli" (Jn 1, 11). Ce refus aura une conséquence bien plus douloureuse - "la perte du Royaume"(Mt 8, 12): le Royaume, inauguré par la naissance du Christ, sera enlevé au peuple élu ("les héritiers du Royaume"6), et donné aux nations qui L'ont reconnu et qui ont fait des œuvres dignes de lui: "Aussi je vous le déclare: le Royaume de Dieu vous sera enlevé et il sera donné à un peuple qui en produira les fruits" (Mt 21, 43).

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Il *tropario* = piccola strofa di metro variabile nella liturgia greca, il cui ritmo è basato sull'accento tonico (*Tropaire* = petite strophe de métrique variable de la liturgie grecque, dont le rythme se fonde sur l'accent tonique), cf. D. Sartore, A. M. Triacca e C. Cibien, *Liturgia*, Milano: Edizioni San Paolo, 2001, p. 2127.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> *Mineiul pe Decembrie*, București: Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, 1991<sup>6</sup>, p. 385.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> "... troparul se numește astfel, pentrucă reprezintă chipul sau icoana vieții sfântului ori descrierea sărbătorii" ("le tropaire est ainsi nommé parce qu'il représente l'image ou l'icône de la vie du saint ou la description de la fête"), P. Vintilescu, *Despre Poezia imnografică*. *Din cărțile de ritual și cântarea bisericească*, București: Editura "PACE", 1937, p. 55.

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> Cf. Jean 4, 9.

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> Cf. Jean 4, 22.

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> Matthieu 8, 12.



### II. Le Tropaire de la Nativité du Seigneur – composition hymnographique à fondement scripturaire

Dans un autre ordre d'idées, on peut affirmer que le tropaire de la Nativité est une composition poétique d'exception, "brodée" autour d'un verset scripturaire, que le mélode emprunte à La Sagesse de Salomon et lui ajoute une prophétie messianique (Malachie 3, 20): "Ainsi nous nous sommes égarés loin du chemin de la vérité, la lumière de la justice ne nous a pas éclairés et le soleil ne s'est pas levé pour nous" (Sagesse 5, 6). Ce qui nous détermine à soutenir cette affirmation ce sont les termes de ce verset qui se retrouvent dans le tropaire, comme par exemple: nous (le monde), la lumière, la justice, le soleil, le lever (du soleil).

Mais le thème central du tropaire (,, Ta naissance, Ô Christ, notre Dieu, a fait resplendir dans le monde la lumière de l'intelligence...") représente la réponse essentielle au dillemme du sage vétérotestamentaire, conscient que l'homme ne peut pas trouver tout seul le chemin vers Dieu, le chemin de la véritable intelligence, ou bien, pourquoi pas, le chemin de la véritable adoration: "... Ceux qui servaient les astres sont instruits par l'astre de T'adorer, Soleil de Justice, et Te contempler, Orient venant des hauteurs. Seigneur, gloire à Toi!".

De l'importance de Sa Naissance et du contenu de la véritable adoration (fondement du christianisme), le Sauveur allait parler sans détour, plus tard, à la Samaritaine, au puits de Jacob: "Vous adorez ce que vous ne connaissez pas; nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs" (Jn 4, 22).

## III. La métaphore "Soleil de justice"

La métaphore "Soleil de justice", que l'auteur a emprunté ad litteram à la Sainte Ecriture, trouve elle aussi ses éléments ("justice" et "soleil") dans le verset de la Sagesse cité plus haut. Mais, voilà le contexte scripturaire où elle apparaît: "Pour vous qui craignez Mon nom le soleil de justice se lèvera portant la guérison dans ses rayons..." (Malachie 3, 20)<sup>7</sup>.

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup> Soarele Dreptății ("Le Soleil de Justice"), (Maleahi IV, 2), Pr. Prof. Dr. E. Branişte, Liturgica Generală cu noțiuni de Artă bisericească, Arhitectură și pictură creştină, București: Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, 1993², p. 159; à noter que le renvoi est inexact.



Le mélode utilise aussi une autre "expression" (image) scripturaire: "Orient venant des hauteurs", que l'on retrouve dans l'Evangile selon Saint Luc (Luc 1, 78)<sup>8</sup>, probablement dans l'idée de "parachever" le thème de la connaissance de Dieu.

Le tropaire s'achève par une formule doxologique<sup>9</sup>: "Seigneur, gloire à Toi", très fréquente dans l'hymnographie byzantine<sup>10</sup>.

### IV. "Le Bethléem a ouvert l'Eden"

L'oikos<sup>11</sup> du 25 décembre, attribué à Saint Romain le Mélode († vers 556)<sup>12</sup>, <sup>13</sup>, représente le génie hymnographique byzantin qui vient éclairer

<sup>&</sup>lt;sup>8</sup> "Răsăritul cel de sus" ("l'Orient venant des hauteurs"), (comp. Zaharia VI, 12; Luca I, 78, 79), Pr. Prof. Dr. E. Braniște, Liturgica Generală..., p. 159.

<sup>&</sup>lt;sup>9</sup> L',,image" de la manière dont on devrait louer Dieu est ,,céleste" (angélique), cf. Luc 2, 13-14.

Dans la vision du Père Lucian Farcaşiu, "toute" l'hymnographie de la fête de la Nativité du Seigneur semble avoir un caractère de doxologie: "Condacul şi Icosul Crăciunului, cu o teologie atât de adâncă, nu fac altceva decât să ne cheme la doxologire..." ("Le Kontakion et l'Oikos de Noel, avec une théologie si profonde, ne font que nous inviter à la doxologie..."), *Teologia imnografiei Praznicelor Împărăteşti ale Mântuitorului Iisus Hristos - cu dată fixă: Studiu liturgic-istoric*, Arad: Editura Universității Aurel Vlaicu, 2012, p. 202.

<sup>&</sup>quot;ICOS (οἰκος! – oikos = maison) e una din cele două strofe a vechilor condace, așezate astăzi la sfârșitul odei a șasea, uneori al odei a treia din canoane (mai ales în Imnul acatist)" ["est une des deux strophes des anciens kontakia, placée aujourd'hui à la fin de la sixième ode, parfois de la troisième ode des canons (surtout dans l'Hymne Acathiste)"], Pr. Prof. Dr. E. Branişte şi Prof. Ecaterina Branişte, *Dicţionar enciclopedic de cunoştinţe religioase*, Caransebeş: Editura Diecezană, 2001, p. 206.

<sup>&</sup>quot;Roman a vieţuit în a doua jumătate a secolului V. şi prima jumătate a secolului VI. şi se ţine îndecomun de urzitorul condacelor şi al icoaselor. Anume a compus sf. Roman condace şi icoase la naşterea, arătarea şi întampinarea Domnului..." ("Romain a vécu dans la seconde moitié du Ve siècle et la première moitié du VIe siècle et il est considéré le créateur des kontakia et des oikoi. Saint Romain a composé des kontakia et des oikoi à la Nativité, à l'Epiphanie et à la Rencontre du Seigneur..."), V. Mitrofanovici, *Prelegeri academice despre Liturgica Bisericei Dreptcredincioase Răsăritene*, Cernăuți: Societatea Tipografică Bucovineană, 1909, p. 314.

Romanos le Mélode. Hymnes. Tome II. Nouveau Testament (IX-XX). Introduction, texte critique, traduction et notes par José Grosdidier de Matons, dans "Sources Chrétiennes" 110, Paris: Cerf, 1965, pp. 50-51; voir aussi Sfântul Roman Melodul. Imne. Traducere, studiu introductiv şi note, Cristina Rogobete şi Sabin Preda, Bucureşti: Editura Bizantină, 2007, pp. 61-62.



le noyau de mystère et de théologie qui réside dans l'hymnographie, parvenant à couvrir en un seul tableau les principaux évènements de la vie du Christ Sauveur (Nativité, Baptême et Passion), par le moyen d'un laitmotif "l'eau" ("l'eau du Baptême", respectivement "le puits non creusé" et "le puits brisé"):

"Bethléem nous a ouvert l'Eden, venez et voyons les délices qu'en secret nous y trouvons; venez et cueillons à l'intérieur de la grotte les fruits du Paradis. C'est là qu'une racine est apparue qui, sans être arrosée, fit fleurir le pardon; c'est là que se trouve le puits non creusé auquel David désira boire jadis; c'est là que la Vierge, ayant mis au monde son enfant, étancha aussitôt la soif d'Adam et de David; aussi hâtons-nous vers ce lieu où vient au monde pour nous un enfant nouveau-né, le Dieu d'avant les siècles"<sup>14</sup>; «Mon fils premier-né Israel a fait deux choses mauvaises, il M'a abandonné, Moi, la Source d'eau vive, et il a creusé pour lui un puits brisé» (premier stichère des Laudes du Vendredi Saint)<sup>15</sup>.

On pourrait donc affirmer que le fondement du lien indissoluble entre la Nativité, le Baptême et la Passion du Seigneur réside, selon l'opinion des liturgistes, en ce que l'on nomme "l'imitation de la Semaine Sainte de Pâques"<sup>16</sup>.

<sup>&</sup>lt;sup>14</sup> Mineiul pe Decembrie..., p. 390.

<sup>&</sup>lt;sup>15</sup> TRIODUL care cuprinde slujbele bisericești de la Duminica Vameșului și a Fariseului până la Sfânta Înviere, București: Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, 2000, p. 617.

<sup>&</sup>lt;sup>16</sup> "Imitarea Săptămânii Mari a Paștelui constă în «traduceri» sau adaptări a celor două canoane, a trei tripesnețe și a dipesnețului Săptămânii Mari la subiectele Crăciunului și Bobotezei, precum și la Ceasurile Împărătești și la Vecernia din ajun, cu multele citiri vechi-testamentare și cu Liturghia Sfântului Vasile cel Mare ("L'imitation de la Semaine Sainte de Pâques consiste en «traductions» ou en adaptations des deux canons, des trois tri-odes et de la di-ode de la Semaine Sainte aux sujets de Noel et de l'Epiphanie, ainsi qu'aux Heures Royales et aux Vêpres de la veille, avec de nombreuses lectures vétérotestamentaires et la Liturgie de Saint Basile le Grand"), Prof. dr. Ioannis Foundoulis, *Dialoguri liturgice. Răspunsuri la probleme liturgice, vol. V* (501-600). Traducere de Lector dr. Sabin Preda, București, Editura Bizantină, 2011, p. 216.



# V. "Je vois un mystère étonnant qui dépasse l'entendement: une grotte est devenue le ciel..."

Comme nous le savons, le premier Canon des Matines de la Nativité fut composé par Saint Cosmas de Maiuma († 781)<sup>17</sup>, qui, dans sa rédaction, s'est servi du célèbre "Discours" de Saint Grégoire le Théologien († 390), prononcé le 25 décembre 379, à Constantinople<sup>18</sup>. Ainsi, l'hirmos<sup>19</sup> de la 9<sup>e</sup> Ode: "Je vois un mystère étonnant qui dépasse l'entendement: une grotte est devenue le Ciel et la Vierge remplace le trône des Chérubins; la crèche est la demeure où repose le Christ, notre Dieu infini que nous chantons et magnifions"<sup>20</sup> est la création de Saint Cosmas de Maiuma.

Cet hirmos, accompagné par le stichère: «Magnifie, ô mon âme, celle qui est plus glorieuse et plus vénérable que toutes les Puissances des cieux»<sup>21</sup>, sera chanté à la Sainte Liturgie aussi, à la place de l'Axion habituel ("Il est vraiment digne de te proclamer...")<sup>22</sup>, selon une règle établie par le Tipikon ecclésiastique<sup>23</sup>, chose possible puisqu'au long du temps, certains chants ont changé de place ou se retrouvent à présent dans plusieurs offices.

<sup>&</sup>lt;sup>17</sup> "Canonul întîi; Alcătuire a lui Cosma Melodul", *Mineiul pe Decembrie...*, p. 386; voir aussi P. Vintilescu, *Despre Poezia imnografică...*, p. 325.

<sup>&</sup>lt;sup>18</sup> Cf. Pr. Prof. Dr. E. Branişte, *Liturgica Generală...*, p. 159; à retenir que c'est en 379 que S. Grégoire le Théologien fut appelé par les Orthodoxes à Constantinople, pour affermir l'Orthodoxie.

<sup>19 &</sup>quot;IRMOS (είομός –hirmos = lien, qui lie) – se numeşte prima strofă dintre cele două ode care compun un canon. Irmosul serveşte ca model pentru celelalte strofe (stihiri) ale odei, cărora le dă melodia şi numărul de versuri şi silabe din care se compun..." ["c'est la première strophe d'entre les deux odes qui constituent un canon. L'hirmos sert de modèle pour les autres strophes (stichères) de l'ode auxquelles il donne la mélodie et le nombre des vers et des syllabes qui les composent..."], Pr. Prof. Dr. E. Branişte şi Prof. Ecaterina Branişte, Dicţionar enciclopedic..., p. 223.

<sup>&</sup>lt;sup>20</sup> Mineiul pe Decembrie..., p. 393.

<sup>&</sup>lt;sup>21</sup> Mineiul pe Decembrie..., p. 390.

<sup>&</sup>lt;sup>22</sup> Cf. *Catavasier sau Octoih mic*, București: Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, 2000, pp. 83-84.

<sup>23 &</sup>quot;În loc de Axionul: Cuvine-se să te fericim... se pune Irmosul: Taină străină văd... sau: A iubi noi..., până la Odovania Praznicului" ("A la place de l'Axion Il est vraiment digne de te proclamer... on chante l'hirmos Je vois un mystère étonnant... ou Nous aimons...jusqu'à la clôture (odovania) de la fête"), cf. Tipicon întru slava Sfintei, Celei de o ființă, Făcătoarei de viață și Nedespărțitei Treime, a Tatălui și a Fiului și a Sfântului Duh, Suceava: Editura "Bucovina Istorică", 2002, p. 184.



Les références spéciales à la Mère de Dieu dans les hirmi de la 9° Ode, en général, sont évidentes, vu que l'hymne "*Celle qui est plus vénérable*..." est à l'origine l'hirmos de la 9° Ode, remplacé lors des grandes fêtes par les tropaires et les stichères qui le composent.

L'hirmos "Je vois un mystère étonnant qui dépasse l'entendement, une grotte est devenue le ciel..." exprime, entre autres, une des vérités fondamentales de notre foi: l'incarnation du Verbe ne signifie pas éloignement du Père, du ciel, mais plutôt "la transformation" des choses terrestres en réalités célestes ("une grotte est devenue le ciel"). D'ailleurs, c'est justement pour cette raison que le Christ, le Fils et le Verbe de Dieu, S'est incarné: pour remplir les choses d'en bas par celles d'en haut, pour rendre célestes les choses terrestres, pour glorifier et rendre immortelles les choses humbles de ce monde.

### VI. L'Axion de la fête de la Nativité du Seigneur

L'Axion, à l'origine une hymne composée à la gloire de la Mère de Dieu, deviendra bientôt très important dans le culte, surtout après la condamnation de l'hérésie nestorienne (431). Il paraît que son origine soit très ancienne<sup>24</sup> et qu'il accompagnait l'invocation nominale de la Mère de Dieu au cours de la prière d'intercession<sup>25</sup>.

L'Axion habituel est composé aujourd'hui de deux parties, apparues à différentes périodes de temps: "Celle qui est plus vénérable...", au début l'hirmos de la 9e Ode du Triode<sup>26</sup> du Vendredi de la Semaine de la Passion (la Vigile de Jeudi soir)<sup>27</sup>, attribué lui aussi à Saint Cosmas de Maiuma (l'Hagiopolite)<sup>28</sup>, était chanté premièrement aux Matines et à d'autres offices<sup>29</sup>, et représente la seconde partie de l'Axion.

<sup>&</sup>lt;sup>24</sup> Bingham considère, de manière exagérée, que cette hymne serait d'origine apostolique, cf. P. Vintilescu, *Despre Poezia imnografică...*, p. 177, note 274.

<sup>&</sup>lt;sup>25</sup> Cf. Pr. Prof. Dr. E. Branişte şi Prof. Ecaterina Branişte, *Dicţionar enciclopedic...*, p. 53; voir aussi P. Vintilescu, *Despre Poezia imnografică...*, p. 176.

<sup>&</sup>lt;sup>26</sup> "Τοιώδιον, ου, τὸ (de τρίς, trois fois, et ἀδή, ode). 1º Canon qui ne contient que trois odes. Voy. κανών (...) On l'appelle ainsi parce qu'un grand nombre des canons qu'il renferme ne sont composés que de trois odes (Voy. κανών)...", L. Clugnet, Dictionnaire grec-français des noms liturgiques en usage dans l'Église grecque, Paris: A. Picard et fils, 1895, p. 153.

<sup>&</sup>lt;sup>27</sup> *TRIODUL*..., p. 616.

<sup>&</sup>lt;sup>28</sup> TRIODUL..., p. 612; voir aussi P. Vintilescu, Despre Poezia imnografică..., p. 177.

<sup>&</sup>lt;sup>29</sup> "Nu avem însă niciun indiciu că acest irmos ar fi găsit întrebuințare încă din timpul



La première partie: "*Il est vraiment digne*...", allait apparaître deux siècles plus tard (Xe siècle) est c'est une composition hymnographique attribuée à la piété monacale athonite<sup>30</sup>.

Lors des grandes fêtes de l'Eglise, au lieu de l'Axion habituel ("Il est vraiment digne...") on chante les Axions spéciaux³¹, qui ne sont autre chose que les hirmi de la 9e Ode du canon de la respective fête³², souvent accompagnés par le stichère qui introduit le chant de l'hirmos. Quoiqu'elle ne paraisse pas avoir une justification claire, la jonction entre le stichère et l'hirmos est indiscutable et renvoie, certes, à la structure bipartite originaire de l'Axion habituel. Mais, dans le cas des Axions spéciaux, on ne peut pas parler d'une distinction bipartite accentuée, puisque les deux composantes de l'Axion apparaissent ensemble dès le début.

L'Axion de la Nativité du Seigneur, c'est-à-dire l'hirmos de la 9<sup>e</sup> Ode du canon, s'achève, comme la plupart des compositions hymnographiques byzantines, par une formule doxologique.

# VII. La célébration "en commun" de la Nativité du Seigneur et de l'Epiphanie – "vestiges" hymnographiques

Une des questions les plus disputées dans le domaine liturgique et qui a toujours préoccupé les spécialistes c'est l'origine "commune" des deux grandes fêtes de l'Eglise, la Nativité et le Baptême du Seigneur, l'Epiphanie.

144

lui Cosma în liturghia credincioșilor..." ("Nous n'avons toutefois aucun indice que cet hirmos aurait été utilisé dans la liturgie des fidèles depuis l'époque de Cosmas"), P. Vintilescu, *Despre Poezia imnografică...*, p. 177.

<sup>&</sup>lt;sup>30</sup> Cf. Pr. Prof. Dr. E. Branişte şi Prof. Ecaterina Branişte, *Dicţionar enciclopedic...*, p. 53; voir aussi P. Vintilescu, *Despre Poezia imnografică...*, pp. 178-179.

<sup>&</sup>lt;sup>31</sup> "Axioane la Praznicele Împărătești", *Catavasier...*, pp. 82-87.

<sup>32 &</sup>quot;La sărbătorile împărătești, cântarea axionului o formează tot irmosul odei a noua din canonul sărbătorii, întru cât el este consacrat de obiceiu sfintei Fecioare. Originea acestor axioane prăsnicare, este, deci, în legătură cu compunerea canonului respectiv, iar orânduirea lor în liturghia credincioșilor trebue pusă în aceeaș epocă cu instituirea axionului duminical în liturghie" ("Lors des grandes fêtes de l'Eglise, le chant de l'Axion est composé toujours par l'hirmos de la 9e Ode du canon de la fête, vu qu'il est d'habitude consacré à la Sainte Vierge. L'origine de ces axions des fêtes est donc liée à la composition du canon respectif, et leur introduction dans la liturgie des fidèles doit être située à la même époque que l'institution de l'axion dominical dans la Sainte Liturgie"), P. Vintilescu, *Despre Poezia imnografică...*, p. 179.



La question essentielle que pose cette célébration initiale en commun se réfère aux preuves réelles qui puissent la confirmer, si c'est possible, de nos jours aussi. A mon avis, certaines créations hymnographiques que l'on retrouve jusqu'à présent dans le culte (indices assez "modestes", d'ailleurs), pourraient représenter dans une certaine mesure des "témoignages" de la pratique liturgique ancienne, à savoir la célébration en commun de ces deux grandes fêtes de l'Eglise, le 6 janvier<sup>33</sup>.

Le cathisme<sup>34</sup> des Matines du 27 décembre, par exemple, pourrait être un des vestiges hymnographiques de jadis, qui se référaient tant à la Nativité qu'au Baptême du Seigneur:

"Toi qui sièges au plus haut des cieux sur un trône flamboyant avec Ton Père sans commencement et Ton Esprit divin, Tu as voulu être enfanté dans la chair de la Vierge inépousée, Jésus; c'est pourquoi l'étoile T'a révélé aux Mages venus de l'Orient. Gloire à Ton excellent dessein, gloire à Ta manifestation, gloire à Ton extrême condescendance envers nous"<sup>35</sup>.

La pratique liturgique orientale originaire, de célébrer en commun la Nativité et le Baptême du Seigneur, semble avoir eu un fondement néotestamentaire: selon la Tradition, le Sauveur fut baptisé le jour même de Sa Naissance (cf. Luc 3, 23)<sup>36</sup>.

Une autre particularité, que l'on ne devrait pas ignorer, puisque c'est une "reminiscence" de la pratique ancienne, c'est le fait que quelques-unes des Eglises Vieilles orientales célèbrent la Nativité du Seigneur en commun avec le Baptême du Seigneur, le 6 janvier<sup>37</sup>.

<sup>33 ,....</sup>în Răsărit, pînă prin a doua jumătate a secolului IV, Nașterea Domnului era serbată în aceeași zi cu Botezul Domnului, adică la 6 ianuarie; această dublă sărbătoare era numită în general sărbătoarea Arătării Domnului (Τὰ θεοφάνια sau Τὰ Ἐπιφάνια)" [,,...Επ Orient, jusque vers la seconde moitié du IVe siècle, la Nativité du Seigneur était célébrée le même jour que le Baptême du Seigneur, le 6 janvier; cette double fête était généralement nommée la fête de l'Epiphanie (Τὰ θεοφάνια ou Τὰ Ἐπιφάνια"], Pr. Prof. Dr. E. Branişte, Liturgica Generală..., p. 158 et p. 158, note 9; voir aussi P. Dr. Lucian Farcașiu, Teologia imnografiei Praznicelor Împărătești..., p. 139.

<sup>&</sup>lt;sup>34</sup> "Κάθισμα, ατος, τὸ (class. lieu où l'on s'assied, action de s'asseoir). 1º Tropaire, τροπάριον, pendant le chant duquel il est permis de s'asseoir...", L. Clugnet, Dictionnaire grec-français des noms liturgiques..., p. 71.

<sup>&</sup>lt;sup>35</sup> Mineiul pe Decembrie..., p. 441.

<sup>&</sup>lt;sup>36</sup> Cf. Pr. Prof. Dr. E. Branişte, *Liturgica Generală...*, p. 158.

<sup>&</sup>lt;sup>37</sup> P. Prof. Ene Braniște ne mentionne que les Arméniens, cf. *Liturgica Generală...*, p. 159.



# VIII. Le cantique de Noel "Minune preamare!"(Merveille si grande!) – création hymnographique

Un des plus beaux cantiques de Noel<sup>38</sup>, que nous écoutons chaque année lors de la fête de la Nativité<sup>39</sup>, est "Minune preamare!", dont l'origine nous est assez peu connue. L'arrangement harmonique est attribué à Paul Constantinescu (m. 1963), qui avait sans doute découvert ce cantique à l'église, l'hymne étant à l'origine un cathisme de la Mère de Dieu, 3° ton.

Ce que nous ignorons encore au sujet de cette hymne c'est la manière dont elle fut "convertie" en cantique de Noel, puisqu'on ne la rencontre qu'une seule fois dans les livres d'offices, le 10 février (fête du Saint Martyre Charalambios)<sup>40</sup>, <sup>41</sup>, relativement "loin" de la fête de la Nativité du Seigneur<sup>42</sup>.

<sup>&</sup>quot;COLINDUL – este un gen de cântec popular, dintre cele mai vechi la români. Colindele (colendus, de la colo-colare = ceea ce trebuie respectat, cinstit) au un fond religios, fiind legate de sărbătoarea Nașterii Domnului (Crăciunul)" ["genre de chant populaire des plus anciens chez les Roumains. Les cantiques de Noel (colinde – colendus, de colo-colare = ce qui doit être respecté, vénéré) ont un fond religieux, étant liés à la fête de la Nativité du Seigneur – Noel"], Pr. Prof. Dr. E. Braniște și Prof. Ecaterina Braniște, Dicționar enciclopedic..., p. 108.

<sup>&</sup>lt;sup>39</sup> "La noi, la români, sărbătoarea Nașterii Domnului este bogată în tradiții și obiceiuri strămoșești, cum ar fi cel al colindelor..." ("chez nous, les Roumains, la fête de la Nativité du Seigneur est riche en traditions et coutumes ancestrales, comme celui des cantiques de Noel"), Pr. Dr. Lucian Farcașiu, *Teologia imnografiei Praznicelor Împărătești...*, p. 153.

<sup>&</sup>lt;sup>40</sup> "Θαῦμα μέγιστον! πῶς ἐν ἀγκάλαις MV VI 59", H. Follieri, *Initia Hymnorum Ecclesiae Graecae*, Vol. II H-Ξ, Studi e Testi 212, Città del Vaticano: Biblioteca Apostolica Vaticana, 1961, p. 101.

<sup>&</sup>lt;sup>41</sup> Malheureusement, nous ne savons pas si autrefois, ce cathisme (sedealnă) faisait partie des chants de la Nativité du Seigneur, donc ceux qui en sont intéressés devraient approfondir ce thème.

<sup>&</sup>lt;sup>42</sup> "Textul corurilor, ariilor și cvartetelor de soliști sunt cele ale cântărilor bisericești obișnuite, legate de Nașterea Domnului, fie că sunt direct cele ale Crăciunului sau ale altor sărbători de peste an (...) – sau podobia glasului III – *Minune prea mare* – pe care le-am ales pentru frumusețea textului și a melodiei" ["Le texte des chœurs, des aires et des quartettes de solistes sont ceux des chants ecclésiastiques habituels, liés à la Nativité, soit directement ceux de Noel ou d'autres fêtes (...) soit la *podobie* du 3° Ton – *Merveille si grande* – que nous avons choisis pour la beauté du texte et de la mélodie"], Pr. Prof. Dr. Stelian Ionașcu, *Paul Constantinescu și Muzica psaltică românească*, București: Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, 2005, p. 236.



Jusqu'il y a peu de temps, le cathisme "Minune preamare!" faisait partie des chants de l'Anastasymarium, étant inclus parmi les podobies<sup>43</sup>,<sup>44</sup>.

Le maître Paul Constantinescu, fasciné probablement par la richesse théologique liée à "l'Incarnation du Verbe" que renferme ce chant, allait l'insérer dans son "*Oratorio byzantin de Noel*"<sup>45</sup>; avec le temps, il est devenu le bien connu cantique de Noel "*Minune preamare!*".

Voici le texte de ce cantique:

"Merveille si grande! Mère Vierge, comment as-tu tenu dans tes bras Celui qui tient tout dans Sa main et comment as-tu nourri à ton sein Celui qui est la source de la nourriture et le Créateur de l'existence? Vierge Immaculée, prie-Le sans cesse d'avoir pitié de nous<sup>46</sup>".

### IX. Résumé

La Nativité du Seigneur, c'est-à-dire l'Incarnation de Dieu, considérée par plusieurs Pères de l'Eglise comme étant le moment le plus important de l'histoire du salut et implicitement la première grande fête de la chrétienté, sans laquelle la rédemption ne serait pas possible, nous éblouit par la profondeur théologique qui la caractérise. Les compositions hymnographiques en l'honneur de cette fête ont été sans aucun doute bien plus nom-

<sup>&</sup>lt;sup>43</sup> "PODOBIE (gr. ποδοβενα, τό – podobena = normă, model) sau prosomie (προσόμοια – prosomia, προσόμοιος – prosomoios = asemănător), asemănânda – este în muzica bisericească o stihiră cu melodie tip, model, după care se execută toate cântările bisericeşti..." ["PODOBIE du gr. podobena = norme, modèle, ou PROSOMIE, du gr. prosomia, prosomoios = semblable, est dans la musique religieuse un stichère avec une mélodie-type, modèle, selon laquelle sont exécutés tous les chants ecclésiastiques"], Pr. Prof. Dr. E. Branişte şi Prof. Ecaterina Branişte, Dicţionar enciclopedic..., p. 370.

<sup>&</sup>lt;sup>44</sup> Pr. T. V. Stupcanu, *Anastasimatar sau Cântările Invierii pe cele opt glasuri (melodii)* bisericești, București: Tipografia Cărților Bisericești, 1926, p. 216.

<sup>&</sup>lt;sup>45</sup> Cf. Pr. Prof. Dr. Stelian Ionașcu, *Paul Constantinescu...*, pp. 236, 245 et 259.

<sup>&</sup>lt;sup>46</sup> *Mineiul pe Februarie*, București: Editura Institutului Biblic și de Misiune Ortodoxă, 1976<sup>5</sup>, p. 108.

<sup>&</sup>lt;sup>47</sup> "Θαῦμα μέγιστον! πῶς ἐν ἀγκάλαις, σὰ ἐβάστασας Παρθενομῆτορ, τὸν ἐν δρακὶ αὐτοῦ τὰ πάντα συνέχοντα· καὶ ἐκ μαζῶν σου ἐξέθρεψας γάλακτι, τὸν τροφοδότην καὶ πλάστην τῆς φύσεως. Κόρη πάναγνε, αὐτὸν ἐκτενῶς ἱκέτευε, δωρήσασθαι ἡμῖν τὸ μέγα ἔλεος", Μηναῖον τοῦ Φεβρουαρίου, Βενετία: Ἐκ τοῦ Ἑλληνικοῦ Τυπογραφείου "Ό Φοῖνιξ", 1889<sup>11</sup>, p. 59.



breuses, mais ne se sont imposées que celles qui ont réussi à surprendre la grandeur et en même temps le mystère de cette grande fête de l'Eglise.

La raison ultime pour laquelle le Christ, Fils et Verbe de Dieu, S'est incarné, magistralement exprimée par les hymnes chantées lors de la Nativité, c'est pour remplir les choses d'en bas par celles d'en haut, pour rendre célestes les choses terrestres, pour glorifier et rendre immortelles les choses humbles de ce monde. Ce n'est que dans la mesure où nous comprenions l'hymnographie de cette fête que nous pouvons saisir pleinement le sens, le message, la splendeur et l'importance de l'Incarnation de Dieu.

En ce qui concerne la pratique liturgique orthodoxe originelle de célébrer ensemble la Nativité et le Baptême du Seigneur, il semble qu'elle ait un fondement néo-testamentaire: selon la tradition, le Sauveur aurait été baptisé le jour même de Sa naissance (cf. *Luc 3, 23*), tandis que le fondement du lien indissoluble entre la Nativité, le Baptême et la Passion du Christ est représenté, selon les liturgistes, par "l'imitation de la Semaine Sainte de Pâques".